Louise VANDELAC

Sociologue, département de sociologie, UQÀM

(1999)

“La famille reconstituée
par la biologie :
des flous du droit au droit floué ?”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Louise VANDELAC

[Professeure de sociologie à l'Université du Québec à Montréal].

“La famille reconstituée par la biologie: des flous du droit au droit floué?”

Un article publié dans **Revue juridique Thémis**. Vol. 33, no 2, 1999, pp. 372-401. Montréal : Faculté de droit, Université de Montréal, 1999, 447 pp.

Autorisation accordée par Mme Louise Vandelac le 19 décembre 2003.

vandelac.louise@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 4 mars 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Résumé

- I. Réécrire la genèse à partir de l’alphabet génétique
- II. L’embryo-économie du vivant
- III. Personne chose et choses de personnes
- IV. Produire des soins ou produire du vivant ?
- V. Le lien et la limite: une éthique des rapports aux êtres et au monde
- VI. Vies en pièces détachées... familles décomposées et dérives du droit
- VII. Un droit soumis à la domination des principes utilitaristes ?

Bibliographie

Louise Vandelac ^a

**“La famille reconstituée par la biologie:
des flous du droit au droit floué?” ^b**

Un article publié dans **Revue juridique Thémis**. Vol. 33, no 2, 1999, pp. 372-401. Montréal : Faculté de droit, Université de Montréal, 1999, 447 pp.

Résumé

[Retour à la table des matières](#)

Devant la production technicisée et sérielle du vivant, dont les uns sont destinés à naître et les autres à n’être qu’objets de recherche et viviers industriels, devant l’appropriation du patrimoine génétique, l’effritement des frontières entre les espèces et l’actuel remodelage généralisé du vivant : c’est l’objet, les frontières, les fonctions du droit de la famille qui, faute d’un indispensable retour à la philosophie et à l’épistémologie du droit, risque d’être lui-même floué par la démesure de ces dérives technologiques qui nous boutent littéralement hors de l’humanité, du moins celle que nous connaissons.

Quand, propulsés par les technologies du vivant, les enjeux du patrimoine génétique font désormais pâlir ceux du patrimoine familial, au point où les objets mêmes du droit de la famille, personnes et filia-

^a Professeure titulaire au Département de sociologie de l’Université du Québec à Montréal (UQÀM).

^b Article publié dans la *Revue juridique Thémis*, volume 33, no 2, Faculté de droit, Université de Montréal, 1999. 447 p. Section Colloque UQAM, pp 301-403 Claude Masse (éd.) article pp. 372 à 401, Ce texte a bénéficié des ressources financières consenties dans le cadre de plusieurs projets de recherche, notamment CRSH Technologies de reproduction, éthique, médias et démocratie, et FODAR Éthique environnementale, éthique biomédicale et menaces environnementales à la reproduction. L’auteure tient à remercier Marie-Hélène Bacon et Christian St-Germain de leurs commentaires.

tions, sont en voie de dilution, le droit de la famille peut-il laisser ces questions dans le flou... sans risquer d’être littéralement floué ? Le droit n’a-t-il pas pour mission de penser globalement l’être et la société autrement qu’à travers le prisme des conceptions techniciennes et « managériales » réduites à spéculer sur les modalités de mise en marché de l’être et de son corps. Le droit ne doit-il pas résister à la soumission aux principes utilitaristes incompatibles avec les principes fondamentaux ? Le droit ne doit-il pas éviter que la norme publique ne serve à privatiser nos potentiels descendants et les « communaux génétiques » de la planète ?

Abstract

In light of the mechanical and serial reproduction of the living, some of whom are destined to live and others to be no more than subjects of research and industrial fishponds, the appropriation of the human genome, the disintegration of frontiers between species, and the actual remodelling of the living, it is the objects, the limits, and the functions of family law which, failing a necessary return to the philosophy and the epistemology of the law, are at risk of floundering in the excessiveness of these technological currents that take us, literally, beyond humanity (at least, that which we know).

As, propelled by bio-technology, the importance of the human genetic patrimony has overshadowed that of the legal family patrimony, to the extent that even the objects of the law of the family, of persons, and of filiation have become blurred, can family law leave these questions in the dark without, literally, being eclipsed ? Does the law not have as its mission to think globally about the individual and society rather than only to see them through technocratic and bureaucratic lenses which reduce the individual and his body to objects for market consumption ? Should the law not avoid the subordination of fundamental principles to incompatible utilitarian ones ? Should it not prevent the development of a public norm that allows the privatisation of our descendants and of genetic communities of this planet ?

Notre droit sait-il prendre en charge les générations futures et mettre en oeuvre « le principe Responsabilité » que le philosophe Hans Jonas nous présente comme impératif, alors que le droit est plutôt saisi par l'autre aspect de la science, celui qui, à court terme, vise la conquête technique, l'appropriation, la production et l'exploitation du vivant, humain compris, et qui rencontre alors l'idéologie et l'économie ? ¹

Insidieusement, sous l'impact des technologies de reproduction, la conception des êtres se transforme en production technicisée et sérielle du vivant, dont les uns sont destinés à naître et les autres à n'être qu'objets de recherche ². Du même souffle, la modification et l'appropriation des gènes via les brevets annoncent l'effritement des frontières entre les espèces et annoncent l'ingénierie génétique de nos enfants, légitimée avant la lettre par des juristes comme Robertson ³. S'amorce ainsi une emprise sans précédent de la techno économie sur toute forme de vie, avec ses sourdes menaces à l'intégrité des êtres et à la biodiversité.

Or, au moment où l'être et le vivant deviennent ainsi des objets emmêlés d'appropriation et de modifications radicales, le droit de la famille peut-il laisser plus longtemps ces questions dans le flou... sans risquer d'être littéralement floué ? Quand, propulsés par les technologies du vivant, les enjeux du patrimoine génétique font pâlir ceux du patrimoine familial, et quand les objets mêmes du droit de la famille, personnes et filiations, sont en voie d'effritement et de dilution, le droit de la famille ne risque-t-il pas alors de devenir obsolète ?

¹ Catherine LABRUSSE-RIOU, « L'enjeu des qualifications : la survie juridique de la personne », *Droits, La revue française de théorie juridique* 1991.20.

² Louise VANDELAC, « Technologies de reproduction : l'irresponsabilité des pouvoirs publics et la nôtre... », (1996) XXVIII, n° 2, *Technologies médicales, Sociologie et sociétés* 109 ; Louise VANDELAC, « L'éthique de la parole donnée : condition de l'engendrement des êtres et du savoir », dans Christian ST-GERMAIN et Aldina DA SILVA (dir.), *L'éthique de la parole donnée*, Québec, MNH, 1998, p. 55.

³ John A. ROBERTSON, *Children of Choice: Freedom and the New Reproductive Technologies*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

En fait, comme le souligne le juriste Bernard Edelman :

À partir du moment où les biotechnologies s'en prennent à l'homme, à partir du moment où elles le menacent directement, dans sa constitution même que ce soit dans sa généalogie (par le truchement, par exemple des mères porteuses), dans sa reproduction (par la fécondation in vitro), dans son être (par les manipulations génétiques), la peur s'installe. L'homme n'est-il pas en passe de se modifier, la « biologisation » de la vie ne va-t-elle pas détruire, de proche en proche, la représentation que nous avons de nous mêmes, de notre « être social » ? Ne va-t-elle pas nous accoutumer à l'idée que nous sommes des « hommes cellulaires », des sortes de réceptacles d'organes et partant, que nous pouvons, in parte qua, c'est-à-dire partie par partie, être vendus et monnayés ? En deux mots, l'homme serait-il parvenu, au terme d'une évolution irrésistible de la société marchande, à ce résultat stupéfiant de se produire lui-même comme marchandise ? ⁴

I. Réécrire la genèse à partir de l'alphabet génétique

[Retour à la table des matières](#)

Il faut en effet comprendre que derrière l'aveuglant sensationnalisme médiatique qui, pour l'essentiel, adule et légitime instantanément de tels développements ⁵, c'est un autre rapport au monde et aux êtres qui se dessine, c'est une nouvelle cosmogonie qui s'élabore et c'est une redéfinition radicale de la Nature qui s'impose. Une Nature, souligne Rifkin, qui ne serait plus à maîtriser mais bien à modifier, la Nature humaine ayant prétendument pour mission de changer la Nature, voire la Nature humaine elle-même, bref de réécrire la Genèse à partir de l'alphabet génétique...

Or, ce remodelage idéologique de la Nature, légitimant déjà en amont son remodelage effectif, s'inscrit et justifie à la fois de nouvelles modalités d'appropriation et de transformation de ces sources iné-

⁴ Bernard EDELMAN, « Le Droit et le Vivant », (1989) 212 La Recherche (août).

⁵ Louise VANDELAC, Rosanna BARALDI et Évelyne FORTIN, « La reproduction médiatiquement assistée », (1994) 1, n° 4, L'Agora 1 et 36 (janv.).

dites d'énergie et d'information que sont les gènes, les gamètes (sperme et ovocytes) et les embryons. Cela illustre et prolonge parfaitement les réflexions sur la notion de biopouvoir du philosophe Michel Foucault dont on commence à peine à saisir toute la pertinence et la justesse. Autrement dit, au-delà de l'horizon de science-fiction qu'elles nous donnent à voir, occultant trop souvent les enjeux de pouvoir qui s'y jouent, ces technologies dessinent de nouveaux rapports politiques, dont notre identité est l'objet même.

Pendant des siècles, l'appropriation des territoires et de leurs richesses fût au centre des enjeux économiques et politiques : intenses périodes d'exploration, de conquêtes et de colonisation, conduisant à l'extermination ou à l'esclavage de populations entières au nom de la civilisation et de l'évangélisation. Au cours des derniers siècles ce fût l'appropriation des sources d'énergie (charbon, pétrole et enfin nucléaire) et l'affinement des procédés industriels, chimiques et désormais informatiques, dans la production et la circulation des biens, des services et des informations, qui constitua l'un des enjeux clés, enrobé cette fois par l'idéologie du progrès. Or, désormais, ce sont les gènes, l'or vert des biotechnologies, pour reprendre Rifkin ⁶ qui, couplées à la puissance de l'informatique, constituent non seulement une nouvelle ressource, mais annoncent de nouveaux modes de production et de reproduction et cela au nom d'un étrange idéal de santé. Autrement dit :

Peu à peu, l'idée se fait jour que nous entrons dans un « mode de production biologique », où le matériau biologique ne serait rien d'autre qu'une force productive, et par conséquent une marchandise d'un nouveau type qui induirait une industrie, un marché et, partant, une idéologie propre. ⁷

Dans ce contexte, c'est l'être humain, en amont et en aval de lui-même, embryon ou cadavre chaud, qui, partie par partie, cellules, gènes, gamètes et embryons, commence à devenir objet d'appropriation et de transformation technique sans précédent. Or, dans un tel monde centré sur la production des marchandises par des marchandises, titre

⁶ Jeremy RIFKIN, *The Biotech Century, Harnessing the Gene and Remaking the World*, New York, Jeremy P. Tarcher/Putnam Book, 1998, p. 63.

⁷ B. EDELMAN, loc. cit., note 4.

prémonitoire de l’ouvrage majeur de l’économiste Piero Sraffa ⁸, que restera-t-il des relations d’engendrement et de la trame sensible de la filiation et des repères psychiques fondamentaux permettant aux enfants de naître au monde et à eux mêmes ?

II. L’embryo-économie du vivant...

[Retour à la table des matières](#)

Vingt ans seulement après la première réussite de fécondation in vitro, en 1978, nous pouvons déjà commencer à distinguer le glissement de l’engendrement vers la reproduction technique qui, à la faveur de la baisse de la spermatogenèse, risque fort, dans les prochaines décennies de s’imposer comme nouvelle norme ⁹. Et cela sans être pleinement intervenu sur les facteurs en amont largement responsables

⁸ Piero SRAFFA, La production des marchandises par des marchandises, Pré-lude à une critique de la théorie économique, coll. Centre d’économétrie de la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, Association Cournot, 11, Paris, Éditions Dunod, 1970.

⁹ La fécondation in vitro, initialement développée pour des problèmes tubaires chez les femmes est désormais pratiquée pour près de moitié, dans des pays comme la France, pour des problèmes de stérilité et d’hypofertilité masculine : REGISTRE NATIONAL DES CENTRES DE FÉCONDATION IN VITRO (FIVNAT), Bilan de l’année 1996, document préparé par Jacques de MOUZON et autres et le bureau de FIVNAT, Paris, 1997. Or, cela laisse présager, avec la baisse du nombre et de la qualité des spermatozoïdes associée, selon plusieurs études, aux perturbateurs endocriniens, à un recours croissant à la fécondation in vitro durant les prochaines décennies : Theo COLBORN, Dianne DUMANOSKI et John PETERSON MYERS, Our Stolen Future : Are We Threatening our Fertility, Intelligence, and Survival ? : a Scientific Detective Story, New-York, Dutton Book, 1996 ; T.M. CRISP, E.D. CLEGG, R.L. COOPER et autres, « Environmental Endocrine Disruption: an Effects Assessment and Analysis, Reviews in Environmental Health », (1998) 106, Supp. 1, Environmental Health Perspectives 11 ; Louise VANDELAC et Marie-Hélène BACON, « Will We Be Taught Ethics by Our Clones ? The Mutations of the Living from Endocrine Disruptors to Genetics », dans Claude SUREAU et Françoise SHENFIELD (dir.), Ethical Problems in Obstetric and Gynaecology, Baillière’s Clinical Obstetric and Gynaecology, International Practice and Research, 1999.

de ces problèmes et sans avoir vraiment analysé ce que nous troquons dans cet « inéluctable progrès », qui nous amène progressivement à « changer d'espèce », puisque c'est bien par sa reproduction que se définit d'abord une espèce ¹⁰.

Ainsi, la reproduction artificielle est désormais une production sérielle de vivant, impliquant une conception programmée et technici-sée, coupée de la sexualité. Dans cet univers désenchanté, l'Autre est souvent réduit à des gamètes anonymes (spermatozoïdes ou ovocytes), suspendus dans le temps glacé de l'azote liquide et parfois expédiés à des milliers de kilomètres, alors que les traces généalogiques de l'enfant se perdent dans les limbes du secret et de l'anonymat...

Certains individus prétendent même concevoir un enfant en annulant l'Autre (sur le mode du « je fais, voire je me fais un enfant... »). Comme si, emportés par d'étonnants phantasmes d'auto-reproduction, ils nageaient déjà en plein imaginaire clonique. Parfois, l'enfant est conçu comme objet de troc ou d'échange marchand alors que l'Autre est assimilé à une fonction instrumentale d'enfantement (contrat de mère « porteuse ») ou de gestation (contrat de mère gestante). Or, ce descellement de l'être et de son corps, pour reprendre les termes de la juriste Édith Deleury, cette séparation d'un individu et de ses possibles enfants ou de ses enfants réels, constitue une violence symbolique et psychique, qui risque d'avoir de sérieux effets boomerang. En effet, « [s]i la personne ne se réduit pas à son support biologique, elle est aussi son corps, d'où le principe de l'inviolabilité de la personne et du droit de chacun à son intégrité physique, néanmoins, le corps que l'on est c'est aussi le corps que l'on a » ¹¹.

¹⁰ Jacques TESTART, *Le désir du gène*, Paris, Éditions François Bourin, 1992 ; Marie-Angèle HERMITTE, « L'embryon aléatoire », dans Jacques TESTART (dir.), *Le magasin des enfants*, 1^{re} éd., Paris, Éditions François Bourin, 1990, p. 327 ; Marie-Angèle HERMITTE, « F.I.V. et tri des embryons », *Génétique et Liberté* 1992.4 et 5 (janv.-fév.) ; Louise VANDELAC, « Menaces à la conception de l'être et de l'espèce : l'étonnante myopie éthique et sociale... », (juillet 1998) 4, n° 1, *SAVOIR*, *Revue de psychanalyse et analyse culturelle* 64.

¹¹ Édith DELEURY, « Du corps que l'on est au corps que l'on a : quelques réflexions à propos des nouvelles dispositions du Code civil sur les prélève-

De telles conceptions d'enfants, en pièces reproductives et parents détachées, pour des difficultés ou impossibilités diverses de conception (stérilité, stérilisation antérieure, absence ou refus de partenaire, etc.), laissent croire naïvement qu'on peut donner ainsi congé à l'inconscient pour s'extraire en quelque sorte de soi-même. Elles laissent croire également que le désir inassouvi d'un enfant lié par le sang peut tout légitimer : l'amnésie ou l'irresponsabilité « bon enfant » d'un geste procréateur sans suites ; l'éclatement du continuum reproductif maternel en mère ovocytaire, utérine et sociale, prélude à l'ectogénèse ou mère machine ; la privation d'une partie des origines de l'enfant, origines constituant pourtant l'une des questions lancinantes de l'existence... Bref, ce désir inassouvi justifierait alors de contourner à tout prix, pour soi et pour la suite du monde, ce qui dans l'engendrement en a constitué jusqu'à présent, le lien et la limite... ¹²

Sans juger aucunement des angoisses et des tristesses infinies vécues par certains couples, comment néanmoins ne pas s'interroger sur l'ampleur des moyens déployés par cette société pour tenter de contrer la mort symbolique de la génération, alors même que des millions d'enfants par année sont littéralement sacrifiés dans le monde... Et, sans confondre ni amalgamer les diverses pratiques, force est de constater que tant au plan technique qu'idéologique, elles s'autorisent et se légitiment les unes les autres et contribuent toutes à centrer le regard sur les seuls adultes en mal d'enfant qui leur soit génétiquement lié. Au point où il est mal venu d'oser questionner le sens et la portée de ces pratiques imposées par faits accomplis successifs. Il est même suspect de souligner la délinquance scientifique de transferts dans l'utérus maternel de 4-5 et parfois 9 embryons à la fois ¹³, ou encore du tri génétique des embryons et ses dérivés eugénistes.

ments d'organes et de tissus et sur l'expérimentation chez les sujets humains », (1995) 6, n° 3, Journal International de bioéthique 230.

¹² L. VANDELAC, op. cit., note 2.

¹³ Richard L. BERKOWITZ, « The Mt. Sinai Experience with Multifetal Pregnancy Reduction », (1994) 46, Supp. 3, International Journal of Gynecology and Obstetrics, XIV FIGO World Congress 45.

C'est d'ailleurs tout le commerce institutionnel et marchand des gamètes et de l'enfantement qui s'inscrit dans un univers prophylactique aux accents quelque peu eugénistes. Ainsi, on sélectionne les gamètes, assurance risques et gage de qualité, au point parfois de préférer l'insémination artificielle à l'insémination naturelle... Dans les contrats de grossesse et d'enfantement, on pousse le contrôle de qualité de l'enfant à naître, jusqu'à prévoir, en cas de malformations majeures, un avortement à la clé ou un retour de l'enfant à la femme enceinte... Et désormais, on accroît la sélection des « vendeurs » et « vendeuses » de gamètes, recherchés-es pour des caractéristiques dites « supérieures », dont la banque de sperme de Prix Nobel constitue la figure emblématique.

Ainsi, comme on l'a vu en juin 1998 à Toronto, des « Eggs Hunters » oui, des « chasseurs d'œufs », approchent de jeunes universitaires, présumées supérieurement intelligentes puisqu'universitaires, et de préférence blondes aux yeux bleus, troublante réminiscence eugéniste, pour les inciter à vendre leurs ovules. On les incite alors à subir des stimulations ovariennes afin de ponctionner leurs ovules matures et de les mettre en marché, par le biais de catalogues où apparaît leur description agrémentée d'une photo. C'est ainsi, comme le relate un article du *Globe and Mail* du 30 juin 1998, que l'un des couples clients s'est réjoui d'avoir pu obtenir les ovocytes d'une jeune étudiante constituant la parfaite copie de l'actrice américaine « Helen Hunt »... et cela pour 2 000 \$, c'est-à-dire « pour une chanson » pour reprendre leurs propres termes... ¹⁴.

¹⁴ “Egg hunters for the dreamed clone of an actress... at bargain rate.

Peter Cheney's, journalist at the *Globe and Mail* in Toronto, published an article on June 30, 1998, about Egg hunters targetting the top universities to find Caucasian, blond haired and blue eyed university women, agreeing ova stimulation and egg harvesting, for an amount ranging from \$2,000 to \$35,000, some of them being paid \$27,000 for a fairly symbolic nine months...

Cheney's paper, another step in the media-marketing of “reproductive techno-fantasies”, reported, how “internet has allowed individuals to market themselves” (sic !) and showed as well how marketing, genetic fraud, biological determinism, eugenism, and the “geneticization” of every human trait (Lippmann 1994) are deeply interwoven in this new programmation of babies' qualities, until the dream of some people to engineer them, will become a reality. Cheney's reports a testimony of a couple who spent an evening reviewing

Ainsi, serait-on porté à commenter avec une pointe de cynisme, que désormais, équité oblige, de jeunes étudiantes peuvent troquer une partie de leur potentiel reproducteur pour payer leurs frais de scolarité, tout comme l’ont fait, depuis des années, certains de leurs collègues masculins en vendant leur sperme...

Or, bien qu’il y ait de nettes distinctions, et bien qu’évoquer cette question incite souvent davantage à tirer sur le messenger qu’à relire les textes, avouons que tout cela n’est pas sans rappeler certains discours volontaristes ayant incité, en Allemagne, il y a plus de 50 ans, des jeunes gens, sélectionnés pour leur conformité au modèle de la « race pure », à concevoir ces milliers d’enfants des Lebensborn, réservés à des familles allemandes ¹⁵. Or, il est à se demander si le sens, la portée et les impacts de cette mise en marché de la reproduction, n’échappent pas autant à ces jeunes adultes d’aujourd’hui, que l’instrumentalisation politique de l’engendrement échappa à ces jeunes adultes des années 30 et 40...

En fait, comment ne pas voir que sous les coups de butoir de certaines applications techno scientifiques en matière de génétique et de reproduction, c’est de réduction du corps à sa plus simple expression économique, c’est de dilution de la notion de personne dans celle de chose, bref, c’est « embryo-économie du vivant » dont il est désormais question ¹⁶.

dossiers on potential egg donors, finally settling on one whose photograph showed a striking resemblance to film actress Helen Hunt. They write in their testimony “Oh my God! It’s the college version of Helen Hunt ! [...] The couple contracted to receive eggs from the Hunt lookalike for \$2,000. [...] The testimony goes on: “After our good-byes were over and the front door closed behind us, we did a victorious high five followed by a kit. Bécasse lettes face ait, we got our Helen Hunt for a song!” L. VANDELAC et M.H. BACON, loc. cit., note 9.

¹⁵ Marc HILLEL, *Au nom de la race*, Paris, Fayard, 1975 ; Benno MÜLLER-HILL, *Science nazie, science de mort. L’extermination des juifs, des tziganes et des malades mentaux de 1933 à 1945*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1989.

¹⁶ Louise VANDELAC, « L’embryon-économie du vivant... ou du numéraire aux embryons surnuméraires », dans Jacques TESTART (dir.), *Le magasin des enfants*, Paris, 1^{re} éd., Éditions François Bourin, 1990, p. 161.

III. Personne chose et choses de personnes...

[Retour à la table des matières](#)

Jusqu’à présent, rappelle Edelman, une distinction primordiale opposait personne et chose :

Seule une chose peut-être l’objet du droit de la propriété [...] alors que les personnes, sont « hors du commerce juridique » et ne peuvent donc « en tant que telles, être l’objet d’une convention ; on ne peut pas acheter ou vendre une personne. D’autre part, elles jouissent de droits propres (droits subjectifs) qui leur permettent, tout à la fois, de se faire reconnaître et respecter comme personnes (libertés publiques et privées) et de se rendre propriétaires des « choses ». ¹⁷

Bien qu’en principe, souligne Hermitte :

[l]e corps humain dans sa globalité soit fort bien protégé car il se confond avec la personne objet de toutes les faveurs du droit, [néanmoins] l’avant ou l’après personne (embryon ou coma dépassé), risque de plus en plus d’être considéré comme du matériaux biologique assimilable à une chose, alors que la montée en puissance du sujet voulant assurer la maîtrise sur son corps, sans avoir de compte à rendre à l’ordre public, met en évidence les incertitudes qui règnent sur la notion de personne et ses rapports avec le corps humain. ¹⁸

Dans ce contexte, comment le droit, confronté à la science, peut-il faire rempart à cette réification et à cette instrumentalisation du corps et de la personne ¹⁹ ? Comment peut-il limiter les impacts de ce ré-

¹⁷ B. EDELMAN, op. cit., note 4.

¹⁸ Marie-Angèle HERMITTE, « Le Corps Hors du Commerce, Hors du Marché », Archives de philosophie du droit, Paris, Éditions Sirey, 1988, 120.

¹⁹ Pour Catherine Labrusse-Riou, le droit :
est affronté aujourd’hui à la dure épreuve de se mesurer avec la science pour en régler le cours ; affrontement redoutable en raison même de la nature de

ductionnisme biologique nous entraînant, avec nos possibles enfants vers « un oubli de soi » aux profondeurs abyssales ? Peut-être, entre autres, en évitant la tentation de la fuite en avant, faite d'aménagements et d'exceptions, pour interroger la genèse et les enjeux de cette « biologisation » et de cette « génétisation » du discours social qui désormais prend littéralement corps.

Il n'est pas inutile, à ce propos, d'interroger notre « oubli » de responsabilité à l'égard des embryons, ces possibles descendants. En effet, paramètres beaucoup plus parfaits pour la recherche médicale que ne l'étaient, au siècle dernier, les cadavres, ils constituent manifestement l'un des enjeux majeurs de cette capture technicienne du vivant. Or, comment en est-on venu à les produire ainsi en « surnombre », à les produire parfois délibérément pour la recherche et éventuellement à les cloner au nom d'usages dits « thérapeutiques » ?

IV. Produire des soins ou produire du vivant ?

[Retour à la table des matières](#)

Nonobstant les connaissances acquises et les naissances concrétisées, les technologies de reproduction et leurs dérivés, en centrant les ressources sur des palliatifs plutôt que sur les causes des problèmes à traiter, ont commencé à modifier les rapports d'alliance entre les

l'entreprise scientifique : la connaissance du monde que nul ne saurait discréditer s'accompagne toujours d'une action militante de conquête et de transformation de la vie que nul ne peut se dispenser de contrôler.

Or les sciences de la vie à la différence des sciences de la matière imposent l'intervention sur le vivant, l'effraction dans les corps pour en percer les mystères et vérifier les hypothèses ; si bien que les questions de méthodes de la connaissance qui ne concernent que les scientifiques sont indissociables des questions éthiques qui concernent tous les citoyens. Ainsi, la nature, objet de la science, et la personne, sujet de l'éthique, entrent dans un conflit d'autant plus aigu que la connaissance et la maîtrise du vivant ne font pas toujours bon ménage.

Catherine LABRUSSE-RIOU, loc. cit., note 1, 19.

sexes, l’ordre des générations, le sens et la finalité de la médecine, voire même la conception de l’humain et de l’humanité ²⁰.

Il faut saisir que ces technologies de conception artificielles (fécondation et insémination artificielles) ne visent pas à restaurer la fertilité, mais à contourner des problèmes réels ou suspectés de fertilité pour calmer le symptôme manifeste d’absence d’enfant, en tentant de « produire » un embryon. Ce pan de la médecine ne tente pas de résoudre les difficultés de conception, ni les pathologies et dysfonctions qui en sont à l’origine, mais bien l’absence de conception elle-même. Par conséquent, glissement de taille, l’offre et la demande adressées à la médecine ne sont plus de l’ordre de la demande de soins, mais bien d’enfant!

Or, en faisant de l’absence de conception « le problème médical » et de la production d’embryons la réponse médicale, la médecine devient fabrique d’humains potentiels. Et depuis la production sérielle d’embryons, suite à la stimulation ovarienne ²¹, elle devient productrice de vivants, dont certains, qualifiés de « surnuméraires », sont destinés à la congélation pour transfert ultérieur, don à un autre couple ou « don à la recherche », glissement de termes lourds de sens. La médecine devient alors productrice, gestionnaire, voire formatrice de vivants, participant ainsi à un mouvement inégalé de réification, d’instrumentalisation et parfois de commercialisation des fonctions reproductives. Ce qui modifie non seulement la nature et le sens de sa mission, mais la conception même des êtres.

Or, ce nouveau « service médical », partiellement ou totalement pris en charge par le système de santé public, symbolise alors un nouveau « droit », alors que toute limitation à « l’accès à ce service » (sic) (y compris pour absence ou refus de partenaire sexuel), est dénoncée

²⁰ L. VANDELAC, loc. cit., note 2.

²¹ Destinée à réduire de hauts taux d’échecs oscillant toujours autour de 85% par tentative (FIVNAT, op. cit., note 9), la stimulation ovarienne induit souvent la production de 5, 10, et parfois 20 ovocytes à la fois, ces femmes devenant ainsi les mammifères les plus prolifiques qui soient : J. TESTART (dir.), op. cit., note 10. Par ailleurs, les transferts multiples d’embryons expliquent que 25% à 30% des naissances en fécondation in vitro soient des naissances multiples : L. VANDELAC, loc. cit., note 2.

comme nouvelle forme de discrimination... Au rythme actuel des développements et des dérives des technologies du vivant, de tels prétendus droits risquent pourtant de nous entraîner dans une étonnante logique...

Prenons, à titre d'exemple, le glissement actuel de la FIV (fécondation in vitro) vers l'ICSI (Intracytoplasmic Sperm Injection) s'annonçant, selon certains, comme le marchepied vers le clonage. Rappelons qu'en France, les FIV (initialement développées pour contourner des problèmes tubaires), sont désormais pratiquées pour moitié pour contourner, via l'ICSI, des problèmes de fertilité masculine. Alors que jusqu'à présent la paternité se nouait d'abord dans l'alliance et le langage, via la reconnaissance du père par la mère, voilà que pour concrétiser ce désir de transmission génétique, on s'autorise à multiplier les recours à la fécondation in vitro, souvent lourde de risques et d'effets secondaires pour la femme et les enfants. Or, cette façon de faire prévaloir le désir frustré de conception biologique, sur tout autre type de considération, ne risque-t-elle pas de conduire, dans l'accomplissement même de sa logique, souligne le généticien français Axel Kahn, jusqu'au clonage ? Décrivant l'ICSI et les techniques dérivées, il précise en effet que :

*Déjà pour répondre à des cas de stérilité masculine, on utilise des cellules sexuelles toujours plus immatures : faute de spermatozoïdes, on prend des spermatites (ROSI) et à défaut des spermatocytes (SESI). Et si le patient n'en fabrique pas du tout, alors la tentation sera forte de lui proposer un enfant par clonage.*²²

Certes, on soulignera qu'il y a déjà une levée de bouclier qui s'amorce contre le clonage²³. En fait, il y a certes des oppositions manifestes contre ce qu'on nomme désormais le clonage à visée reproductive, mais ne serait-ce pas pour mieux introduire son double, le clonage à visées « non-reproductives », déjà enrobé de légitimation

²² C. BENSIMON, « Un entretien avec le professeur Axel Kahn, Boulevard des clones », Libération, Paris, 30 juin 1998, 35.

²³ Voir entre autres : COUNCIL OF EUROPE, Convention for the Protection of Human Rights and Dignity of the Human Being with Regard to the Application of Biology and Medicine, on the Prohibition of Cloning Human Beings, European Treaties ETS, No. 168, Paris, January 12, 1998.

« thérapeutique » occultant ainsi ses visées productives pour la recherche et l’industrie ²⁴ ?

Avouons que ce n’est pas le moindre des paradoxes, qu’une société prétendument au faîte de la civilisation, du progrès technique et de l’éthique, s’autorise à utiliser ainsi des « surnuméraires », voire à les produire délibérément comme « rats humains embryonnaires » pour ses laboratoires... Ces embryons pour la recherche, ces « non encore corps » littéralement suspendus dans le non accomplissement de la chair, sont détournés de leur évolution, pour être réduit à une corporéité pure, simple matière vivante. En fait, comme le souligne Marie-Angèle Hermitte ²⁵, si l’intérêt de ces embryons comme matériel de recherche c’est qu’ils soient d’abord humains, par ailleurs leur usage ne peut être légitimé que s’ils ne sont pas considérés comme tels. Ainsi, étonnante rhétorique, ce qui tient généralement de l’évolution entre le corps embryonnaire et l’être humain naissant est présenté ici comme étant une fracture entre deux états parfaitement distincts. C’est le même genre d’argument qui incite certains à croire que puisque la mort est maintenant signée par l’encéphalogramme plat, les débuts de la vie devraient également commencer à partir des premiers signaux de l’encéphalogramme. Or, quand certains chercheurs, comme Jonathan Slack ayant réussi à créer des batraciens sans tête, évoquent la possibilité de créer des humains anencéphales comme réservoirs d’organes, comment ne pas croire que l’humanité commence, au propre comme au figuré, à perdre littéralement la tête...

Comme le précise la juriste Marie-Angèle Hermitte, cette humanité fractionnée en son début et en sa fin, ne risque-t-elle pas de constituer de nouveaux esclaves plus totalement aliénés encore que les anciens ? En effet, « certaines techniques donnent la possibilité de faire perdurer des états irréversibles où des êtres qui relèvent de l’espèce humaine peuvent être traités comme matériaux sans qu’aucune issue ne leur soit potentiellement offerte » ²⁶. Bref, peut-on rester muets devant cette façon de tordre l’engendrement des êtres pour le réduire à de la

²⁴ Louise VANDELAC et M.-H. BACON, op. cit., note 9.

²⁵ M.-A. HERMITTE, « L’embryon aléatoire », op. cit., note 10 ; M.-A. HERMITTE, loc. cit., note 10.

²⁶ M.-A. HERMITTE, « F.I.V. et tri des embryons », loc. cit., note 10.

production de corps conçus pour ne pas naître, perversité inaugurant d'inusitées figures humaines sans visage ?

V. Le lien et la limite : une éthique des rapports aux êtres et au monde

[Retour à la table des matières](#)

Comment ne pas s'inquiéter devant de telles perspectives mortifères et devant de telles pertes de repères ? Au nom de quelle paradoxale conception de la santé, aveugle de ses enjeux inconscients et de toute symbolique, peut-on légitimer la mise en place d'un nouveau segment de la filière humaine ? Et quel étrange destin nous réserve-t-il ?

Comment, en outre, ne pas voir s'effiloche, aux plans culturel et anthropologique les plus profonds, le sens du lien et de la limite ? Ne s'agit-il pas d'ailleurs d'une problématique nodale des mutations de l'engendrement et de la famille qui est également au centre de la crise écologique, cette double atteinte mortifère à la Nature, à l'Humain et aux enchevêtrements qui nouent ces ordres de réalité, nous y relie et nous lient les uns les autres ? Comme le rappelle le philosophe et juriste François Ost, le lien et la limite sont au cœur de nos rapports au monde.

Soit le lien : ce qui relie et oblige [...], les lignes (lignées), les cordes, les nœuds, les attaches, les liaisons, les affinités. L'alliance. Le couple (accouplement) et la filiation. Les racines. Le lien, ou ce qui permet d'avoir temps et lieu : un enracinement, une place dans une transmission. Le lien, ou « la partie liée », c'est-à-dire le contraire de la « part entière » : Autrement dit, la possibilité même de l'altérité et du partage. [...] On ne relie que ce qui, de soi, est distinct et virtuellement détachable. L'identité que procure le lien est donc condition de l'affranchissement, qui lui-même est condition de l'obligation librement assumée. ²⁷

²⁷ Jean-François OST, *La Nature Hors la Loi : l'écologie à l'épreuve du Droit*, Paris, La Découverte, 1995, p. 9.

Ce qui permet le lien, c’est donc aussi l’écart et la limite, constitutifs de l’identité. C’est, pour paraphraser Ost, un principe de clôture qui est aussi principe de transgression, qui assure le bornage, mais permet aussi le passage. La limite « est lieu d’échange autant que signe d’une différence » ²⁸.

Or, comment en sommes-nous venus à mettre ainsi à mal, dans notre conception des êtres et du Monde, ce sens du lien et de la limite sans lesquels l’éthique est impensable ? Aveuglement ? Volontarisme ? Illusion de toute-puissance ? Pensée molle, séduite par les scintillements de la technique ? Au point d’oublier que ce mouvement de mécanisation et de transfiguration emmêlées, nous fait passer de l’ordre du symbolique à celui de la matérialité pure ? Au point d’oublier que cet emportement constitue une déperdition de sens, affectant profondément nos représentations de l’être et du monde, et plus profondément encore nos structures de pensée ?

Comme le souligne Michel Tibon Cornillot ²⁹, ne sommes-nous pas en train d’incarner dans les structures du vivant, des représentations précises et cohérentes concernant le destin biologique de l’homme, des animaux et des végétaux, en fonction d’images et de symboles sous-jacents aux fondements de la rationalité scientifique moderne et à la nouvelle vision du monde traversée par les rêves les plus fous de contrôle et de maîtrise ³⁰ ?

Ne sommes-nous pas, par un étonnant effet de boucle de la rationalité occidentale, à nous soumettre corps et âmes à une certaine conception de la rationalité scientifique ? Une conception « prétendant à travers ces transformations radicales du vivant en fonction de leur logique, non plus à un statut de vérité universelle, mais désormais de « réalité incontournable », dont l’enjeu serait la dilution, voire la dissolution, par l’imaginaire à « l’œuvre dans la biologie, des structures sym-

²⁸ Id.

²⁹ Michel TIBON CORNILLOT, « Les corps transfigurés », Mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

³⁰ Id.

boliques, traditionnelles et classiques encore vivantes et agissantes dans les sociétés occidentales » ³¹ ?

VI. Vies en pièces détachées... familles décomposées et dérives du droit

[Retour à la table des matières](#)

On le voit, ce sont non seulement les contours, les fonctions, les structures, les fondements anthropologiques les plus profonds, mais également les finalités de la conception des êtres et de la famille qui s'effilochent sous la poussée combinée de la montée de la techno science, de l'individualisme et de la fragmentation des rapports sociaux. Et ces phénomènes sont accélérés par la mondialisation et leurs corollaires que sont l'affaïssement des États Nations et la dilution du Politique, voire de la citoyenneté et des liens sociaux également soumis à l'emprise d'une économie de plus en plus bio...

Ces questions dépassent de loin les acrobaties de la filiation induites par ces technologies qui semblent avoir jusqu'ici retenu l'essentiel de l'attention des juristes. En fait, la béance ouverte par les mutations du vivant, incite à se demander dans quelle mesure les fondements du droit de la famille, ses frontières et ses modes d'intervention, permettent d'appréhender ces questions dans toute leur profondeur.

En effet, que devient le droit de la famille quand la famille, la personne, voire l'espèce humaine elle-même sont les objets d'une telle réingénierie ? Que devient le droit de la famille quand les paramètres biologiques de la conception des êtres et de l'existence humaine

³¹ Id. ; Louise VANDELAC, « The Baird Commission, From Access to Reproductive Technologies to the Excesses of Practitioners ; or, the Art of Diversion and Relentless Pursuit... », dans Gwynne BASEN, Margrit EICHLER et Abby LIPPMAN (dir.), *Misconception : the Social Construction of Choice in the New Reproductive and Genetic Technologies*, vol. 1, Hull, Voyageur Press, 1993, 253.

s’effritent ainsi ? Que devient ce droit, quand commencent à s’emmêler les frontières de l’animal et de l’humain, animaux transgéniques et xénogreffes ? Quand des firmes pharmaceutiques considèrent l’être humain comme réservoir biologique de gamètes ou de cellules permettant de produire de nouvelles lignées cellulaires, à l’insu parfois des principaux intéressés, comme on l’a vu dans l’affaire Moore ³² et dans le « bio piratage » ³³ ?

Que devient le droit de la famille quand, sous l’impact de la technicisation de la reproduction, des repères aussi essentiels à la constitution psychique des individus et à leur socialité, que les notions de mère, de père, de vie et de mort s’effritent ainsi, voire sont littéralement mises en pièce ? Que devient le droit de la famille quand dès l’origine, l’embryon peut être dissocié du projet parental ? Quand il peut être conçu à partir de la maturation d’ovocytes extraits d’ovaires de cadavres ou d’embryons et quand, créé d’office pour la recherche ou encore qualifié de surnuméraire pour y être notamment destiné, il est transformé, dès les premiers stades suivant sa conception, en véritable laboratoire vivant ?

Comment ne pas interpellier le droit quand le sens même du lien et de la limite, fondements mêmes de l’éthique et de la vie en société, sont ainsi mis à mal et quand les statuts de choses et de personnes semblent s’emmêler de façon aussi inextricable ? Devant l’ampleur des questions ainsi ouvertes par les technologies de reproduction dont la marginalité relative ne doit aucunement nous faire oublier la rapidité de leur diffusion et de leur évolution, le droit de la famille peut-il alors encore centrer l’essentiel de ses préoccupations sur les questions de mariage, de divorce ou de partage du patrimoine ? Peut-il reléguer les enjeux de la réification et de la mutation du vivant à l’univers des bio droits et se limiter aux seules dimensions de la filiation ?

Autrement dit, lui est-il encore possible de penser l’acuité de ces questions en se confinant aux cadres actuels du droit de la famille ? Quand ces questions touchent aussi profondément aux fondements

³² J. RIFKIN, op. cit., note 6, 92.

³³ Vandana SHIVA, *Biopiracy, The Plunder of Nature and Knowledge*, Toronto, BTL, 1997.

mêmes du droit, le droit de la famille n’a-t-il pas à repenser son objet ? Le droit de la famille ne doit-il pas alors s’interroger sur ses propres frontières et sur ses relations avec les autres branches du droit : droit de la santé, droit des brevets, droit commercial, droit de l’environnement et bio-droits ? Par exemple, quand les fondements mêmes de la famille commencent à s’éroder ainsi, le droit de la famille peut-il ignorer les enjeux de philosophie du droit qu’implique la question des brevets touchant désormais toutes les formes de vie ? Le droit de la famille ne doit-il pas se pencher sur ces mutations à « l’œuvre pour y opposer certains principes régulateurs ? Le droit, ne doit-il pas de toute urgence élaborer et préserver des concepts et des catégories sans lesquels le jugement n’est plus possible, sans lesquels les liens sociaux n’ont ni sens, ni référence symbolique ou éthique ? » ³⁴

L’importance de ces questions n’implique-t-elle pas alors, une courageuse plongée dans les fondements mêmes du Droit: histoire, épistémologie et philosophie du Droit ? Certes, ces réflexions fondamentales sont désormais l’enfant pauvre du Droit et trop rares sont ceux et celles qui, comme Legendre, Thomas, Labrusse-Riou, Hermitte, Edelman, Beaudoin, Deleury et quelques autres, semblent s’interroger sur le sens et les fonctions sociales et symboliques du Droit, notamment en relation avec la famille.

³⁴ C. LABRUSSE-RIOU, loc. cit., note 1.

VII. Un droit soumis à la domination des principes utilitaristes ?

[Retour à la table des matières](#)

Comme le souligne Catherine Labrusse-Riou :

Selon la tradition occidentale, le Droit en soi, se doit d’être le lieu spécifique où se traduit, sous l’idée de justice, la combinaison de valeurs éthiques supérieures et d’utilités sociales relatives. Ainsi, dans la contingence de l’histoire et des faits le droit d’une certaine manière doit faire figure d’absolu. Il est instance de jugement, et non simple alignement sur les faits ni mode d’enregistrement des demandes sociales ou scientifiques.

Immergé dans un réel qu’il reflète à sa manière, le droit s’en sépare aussi pour en juger et pour séparer le licite et l’illicite. Mais cette tradition qu’il nous faut faire vivre, se heurte à une position moderne qui, bureaucratie et technicité aidant, ne voit dans le droit qu’un outil technique de pure gestion sociale. Or, les questions que pose la génétique ne peuvent être ainsi traitées, sauf à aligner le droit sur le fait, sans s’interroger sur les valeurs en cause. ³⁵

La question que pose au droit de la famille, l’actuelle emprise technologique sur le vivant, c’est donc de savoir si le droit peut contribuer à penser les mutations de la conception de l’être, autrement qu’en acquiesçant benoîtement à l’emprise techno scientifique. Autrement dit, pour reprendre Labrusse-Riou, le droit peut-il « être instance de jugement et non simple alignement sur les faits ni simple mode d’enregistrement des demandes sociales ou scientifiques, demandes, pour l’essentiel, économiquement induites » ³⁶ ?

Le droit peut-il contribuer à opposer une résistance à l’effritement symbolique, à la déperdition de sens, voire à la complète désacralisa-

³⁵ Catherine LABRUSSE-RIOU, « Les implications juridiques de la génétique », Revue du droit public et de la science politique en France et à l’étranger 1989.1369.

³⁶ Id.

tion de l'être humain ? Peut-il contribuer à préserver l'humanité de l'engendrement, condition même de l'être humain mais également de ces liens intergénérationnels polysémiques qu'on appelle la famille ? Le peut-il ? À quelles conditions ? Ou a-t-il déjà largement abdiqué ?

Ces questions renvoient évidemment en miroir le droit à lui-même et à ses principes fondamentaux. Que serait en effet un droit qui, amnésique de ses conceptions humanistes, s'avérerait incapable de penser globalement l'être et la société, autrement qu'à travers le prisme de la technique ? Que serait un droit réduit à spéculer sur les modalités de mise en marché de l'être et de son corps ?

Que serait un droit réduit au rôle d'exécutant de la mise en pièces des principes intergénérationnels de la famille, comme on l'a vu récemment au Québec en matière d'obligations alimentaires ? Que serait un droit oubliant ses propres fondements et en panne sèche de principes intégrateurs ? Un tel droit serait-il réduit à la mise en discours de règles normalisatrices et à l'application de perspectives gestionnaires ? Un tel droit technicisé ne serait-il pas alors qu'une pâle figure du droit ? Autrement dit, avons-nous raison de craindre que le droit s'éloigne de son orbite au point de risquer de changer de nature et de finalité ?

Compte tenu du défi posé par les biotechnologies et la génétique au droit de la famille qui est soumis comme la famille et la personne, à la double emprise du biopouvoir et de la techno économie, n'y a-t-il pas lieu pour le droit de la famille d'amorcer un sérieux travail épistémologique afin de penser ces questions ?

N'y a-t-il pas lieu de repenser un droit échappant aux conceptions essentiellement techniciennes, « managériales » et normatives qui en marquent notamment l'évolution nord-américaine ? Un droit conscient qu'en matière de vivant, la soumission aux aléas des rapports de force et à la domination des principes utilitaristes est incompatible avec les principes fondamentaux ? Un droit sachant que la norme publique ne devrait pas servir à privatiser ni nos potentiels descendants, ni les « communaux génétiques » de la planète ?

Au-delà de l’impasse manifeste du droit, la démesure et le caractère outrancier des dérives des technologies du vivant ne révèlent-elles pas, de façon crue, à quel point elles nous exilent déjà aux frontières de nous-mêmes ?

Et n’indiquent-elles pas à quel point également, les rapports d’engendrement sont, comme ils ont d’ailleurs toujours été, de grands enjeux socio-économiques et symboliques, qui se jouent et se nouent notamment dans et par les rapports sociaux de sexes ? Or, l’androcentrisme de nos sociétés, y compris du droit, a constamment noyé l’engendrement dans une conception naturaliste, n’hésitant pas à y plonger souvent les femmes elles-mêmes, au point de les avoir longtemps définies par cette fonction sociale. Or, l’actuelle mise à mal de l’engendrement et l’éventration du féminin maternel qu’elle semble annoncer, n’imposent-elles pas de remettre enfin en question cette conception naturaliste et son corollaire technique se présentant comme seul horizon culturel possible (comme s’il fallait à tout prix sortir les femmes et la maternité d’une prétendue Nature) ?

Autrement dit, les perspectives annoncées par les mutations du vivant ne nous incitent-elles pas enfin à penser, avec un peu plus d’intelligence, de maturité et de sérénité, à un éventuel droit international de l’engendrement ? Un droit opposant la norme publique et le respect des êtres à la privatisation marchande et à tout crin du vivant. Un droit sachant faire respecter le lien et la limite. Un droit, source du compromis social qui soit soucieux de l’Alliance entre les sexes et les générations. Un droit refusant de replier l’être sur sa biologie et sur sa constitution génétique. Un droit sachant préserver l’Humanité, la Dignité et l’Altérité des enfants, des femmes et des hommes, et autant des êtres qui nous adviennent que de ceux qui nous quittent ? Au risque sinon, que ceux que nous « produirons » contribuent à nous déporter hors de nous-mêmes... ou du moins hors de l’humanité telle que nous l’avons conçue jusqu’à présent...

Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

AUGER J., J.M. KUNSTAMN, F. CZYGLIK et P. JOUANNET, « Decline in Semen Quality Among Fertile Men in Paris During the Past 20 years », (1995) 332 New England Journal of Medicine 281-285.

BAUDOUIN, J.-L. et C. LABRUSSE-RIOU, Produire l'Homme, De quel droit ? Étude juridique et éthique des procréations artificielles, Les voies du droit, Paris, Presses universitaires de France, 1987, 288 p.

BAUDOUIN, J.-L., assisté par S. Le BRIS, Droits de la personne : les bio-droits. Aspects nord américains et européens, Cowansville, Éditions Yvon Blais, 1997.

BENSIMON, C., « Un entretien avec le professeur Axel Kahn, Boulevard des clones », Paris, Libération, 30 juin 1998, 35.

BENSIMON, C., « Coup d'état biologique avec l'homme pour cobaye », Paris, Libération, 30 juin 1998, 33.

BERKOWITZ, R.L., « The Mt. Sinai Experience with Multifetal Pregnancy Reduction », (1994) 46, Supp. 3, International Journal of Gynecology and Obstetrics, XIV FIGO World Congress 45.

CARLSEN, E., A. GIWERCMAN, N. KEIDING et N. SKAKKE-BAEK, « Evidence for Decreasing Quality of Semen During Past 50 Years », (1992) 305 British Medical Journal 609-613.

COLBORN, T., D. DUMANOSKI et M.J. PETERSON, Our Stolen Future : Are We Threatening our Fertility, Intelligence, and Survival ? : A Scientific Detective Story, New-York, Dutton Book, 1996, New-York, Dutton Book, 1996, 306 p.

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES NOUVELLES TECHNIQUES DE REPRODUCTION (CRNTR), Un virage à prendre en douceur, Rapport final, vol. 1 et 2, 1993, 740 p.

CONSEIL DE L'EUROPE, Convention pour la protection des droits de l'homme et de la dignité de l'être humain à l'égard des applications de la biologie et de la médecine : convention sur les droits de l'homme et la biomédecine, Traités Européens, STE n° 164, Oviedo, 4 avril 1997.

COUNCIL OF EUROPE, Convention for the Protection of Human Rights and Dignity of the Human Being with Regard to the Application of Biology and Medicine, on the Prohibition of Cloning Human Beings, European Treaties ETS, No. 168, Paris, January 12, 1998.

CRISP, T. M., E.D. CLEGG, R.L. COOPER et autres, « Environmental Endocrine Disruption: An Effects Assessment and Analysis, Reviews in Environmental Health », (1998) 106, Supp. 1, Environmental Health Perspectives 11-56.

DE VILAINE, A.-M., « Sortir de l'histoire », dans A.-M. DE VILAINE, L. GAVARINI et M. LE COADIC (dir.), Maternité en mouvement. Les femmes, la reproduction et les hommes de science, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble et Montréal, Éditions Saint-Martin, 1986, 244 p.

DECORNOY, J., « De l'irresponsabilité mortelle à la vraie maîtrise de la vie », (1992) Le Monde Diplomatique, Manière de Voir, n° 15, Dossier : L'Homme en danger de science, Paris, 24-27.

DELEURY, É., « Du corps que l'on est au corps que l'on a : quelques réflexions à propos des nouvelles dispositions du Code civil sur les prélèvements d'organes et de tissus et sur l'expérimentation chez les sujets humains », (1995) 6, n° 3, Journal International de bioéthique 230-235.

DESCARRIES, F. et L. VANDELAC, « L'engendrement du savoir », (1994) 23 Critique féministe des savoirs des Cahiers de recherche sociologique 5-24.

EDELMAN, B., « Le Droit et le Vivant », 212 La Recherche 1989 (août).

FIVNAT, Bilan de l'année 1996, document préparé par J. de MOUZON et autres et le bureau de FIVNAT, Paris, 1997.

FOUCAULT, M., Naissance de la clinique, Paris, Gallien/PUF, (édition originale 1963), 1983, 214 p.

HERMITTE, M.-A., « L’embryon aléatoire », dans J. TESTART (dir.), *Le magasin des enfants*, 1^{re} éd., Paris, Éditions François Bourin, 1990, pp. 327-367.

HERMITTE, M.-A., « Le Corps Hors du Commerce, Hors du Marché », *Archives de philosophie du droit*, Paris, Éditions Sirey, 1988, 120-138.

HERMITTE, M.-A., « F.I.V. et tri des embryons », *Génétique et Liberté* 1992.4-5 (janv.-fév.).

HILLEL, M., *Au nom de la race*, Paris, Fayard, 1975.

HOTTOIS, G., *Le signe et la technique. La philosophie à l’épreuve de la technique*, Paris, L’intervention philosophique/Éditions Aubier, 1984, 222 p.

JEGOU, B., « Les hommes deviennent-ils moins fertiles ? », 288 *La Recherche* 1996.60-65 (juin).

JOHNSON, B.L., H.E. HICKS, D.E. JONES, W. CIBULAS et C.T. DE ROSA, *Public Health Implications of Persistent Toxic Substances in The Great Lakes and St. Lawrence Basins*, U.S. Department of Health and Human Services, Public Health Service, Agency for Toxic Substance and Disease Registry, Atlanta, Georgia, 1998, 56 p.

JONAS, H., *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Éditions du Cerf, 1990, 336 p.

KLEIN, R.D. (dir.), *Infertility, Women Speak Out About Their Experiences of Reproductive Medecine*, London, Pandora Press, 1989, 328 p.

KOLATA, G., *In Big Advance in Cloning, Biologists Create 50 Mice*, The New York Times Co., 1998, <http://www.free.de/gentec/earth.html>.

LABORIE, F., « Nouvelles technologies de la reproduction : risques pour la santé des femmes », dans *Les modes de régulation de la reproduction humaine*, Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), Colloque international de Delphes, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1994, 777 p.

LABORIE, F., « Nouvelles technologies de la reproduction : risques pour la santé des enfants », dans *Les modes de régulation de la reproduction humaine*, Association internationale des démographes de

langue française (AIDELF), Colloque international de Delphes, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1994, 777 p.

LABRUSSE-RIOU, C., « Les implications juridiques de la génétique », *Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger*, 1989.1365-1381.

LABRUSSE-RIOU, C., « L'enjeu des qualifications : la survie juridique de la personne », *Droits, La revue française de théorie juridique*, 1991.19-30.

LEGENDRE, P., *L'inestimable objet de la transmission, Leçons IV, Étude sur le principe généalogique en occident*, Paris, Éditions Fayard, 1985, 407 p.

LIPPMAN, A., « Worrying and worrying about the geneticisation of reproduction and health », dans G. BASEN, M. EICHLER et A. LIPPMAN (dir.), vol. 1, *Misconception: the Social Construction of Choice in the New Reproductive and Genetic Technologies*, Hull, Voyageur Press, 1993, pp. 39-65.

MARCUS-STEIFF, J., « La mesure des taux de succès de la FIV (fécondation in vitro) et transfert d'embryon », dans *Les modes de régulation de la reproduction humaine*, Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), Colloque international de Delphes, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1994, pp. 637-646.

MÜLLER-HILL, B., *Science nazie, science de mort. L'extermination des juifs, des tziganes et des malades mentaux de 1933 à 1945*, Paris, Éd. Odile Jacob, 1989, 246 p.

NELKIN, D. et S.M. LINDEE, *The DNA Mystique, The Gene as a Cultural Icon*, New York, W.H. Freeman and Company, 1995, 276 p.

OST, J.-F., *La Nature Hors la Loi : l'écologie à l'épreuve du Droit*, Paris, La Découverte, 1995, 346 p.

RIFKIN, J., *The Biotech Century, Harnessing the Gene and Remaking the World*. New York, Jeremy P. Tarcher/Putnam Book, 1998, 278 p.

ROBERTSON, J.A., *Children of Choice : Freedom and the New Reproductive Technologies*, Princeton, Princeton University Press, 1994, 281 p.

ROSTAND, J., *Maternité et biologie*, Paris, Éditions Gallimard, 1966, 179 p.

SHIVA, V., *Biopiracy, The Plunder of Nature and Knowledge*, Toronto, BTL, 1997, 148 p.

SRAFFA, P., *La production des marchandises par des marchandises*, Paris, Éditions Dunot, 1970.

SWAN, S.H., E.P. ELKIN et L. FENSTER, « Have Sperm Densities Declined ? A Reanalysis of Global Trend Data », (1997) 105, n° 11, *Environmental Health Perspectives* 1228-1232.

TESTART, J., *Le désir du gène*, Paris, Éditions François Bourin, 1992, 281 p.

TESTART, J., « À la recherche du cobaye idéal, L'Homme en danger de science », (1992) *Le Monde Diplomatique* 83-85 (mai).

THIBAUT, C., « Certitudes et inquiétudes concernant l'ICSI », (1998) 26, n° 3, *Contraception, Fertilité, Sexualité* 211-217.

THUILLIER, P., *La grande implosion, Rapport sur l'effondrement de l'Occident 1999-2002*, Paris, Fayard, 1995, 479 p.

TIBON-CORNILLOT, M., « Les corps transfigurés », *Mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 311 p.

VANDELAC, L., « Vulgarisation entre scientisme et sensationnalisme : la presse "enceinte" des mères porteuses », dans D. JACOBI et B. SCHIELE (dir.), *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, coll. « Milieux », Paris, Éditions Champ Vallon, pp. 246-275.

VANDELAC, L., « L'embryon-économie du vivant... ou du numéraire aux embryons surnuméraires », dans J. TESTART (dir.), *Le magasin des enfants*, 1^{re} éd., Paris, Éditions François Bourin, 1990, pp. 161-193.

VANDELAC, L., « The Baird Commission, From Access to Reproductive Technologies to the Excesses of Practitioners ; or, the Art of Diversion and Relentless Pursuit... », dans G. BASEN, M. EICHLER et A. LIPPMAN A. (dir.), vol. 1, *Misconception: the Social Construction of Choice in the New Reproductive and Genetic Technologies*, Hull, Voyageur Press, 1993, pp. 253-272.

VANDELAC, L., R. BARALDI et É. FORTIN, « La reproduction médiatiquement assistée », (1994) 1, n° 4, L’Agora 1 et 36-39 (janv.).

VANDELAC, L., « Pour une analyse critique des dispositifs d’évaluation scientifique, éthique et sociale des technologies de reproduction », (1995) 2, n° 1, Ruptures 74-101.

VANDELAC, L., « Technologies de reproduction : l’irresponsabilité des pouvoirs publics et la nôtre... », (1996) XXVIII, n° 2, Technologies médicales, Sociologie et sociétés 109-122.

VANDELAC, L., « L’éthique de la parole donnée : condition de l’engendrement des êtres et du savoir », dans C. ST-GERMAIN et A. DA SILVA (dir.), L’éthique de la parole donnée, Québec, MNH, 1998, pp. 55-75.

VANDELAC, L., « Menaces à la conception de l’être et de l’espèce : l’étonnante myopie éthique et sociale... », (1998) 4, n° 1, SAVOIR, Revue de psychanalyse et analyse culturelle 64-94 (juil.).

VANDELAC, L. et M.-H. BACON, « Will We Be Taught Ethics by Our Clones ? The Mutations of the Living From Endocrine Disruptors to Genetics », dans C. SUREAU et F. SHENFIELD (dir.), Ethical Problems in Obstetric and Gynaecology, Baillière’s Clinical Obstetric and Gynaecology, International Practice and Research, 1999.

Fin du texte